

Éléments de réponse

Dissertation

PRÉAMBULE

En réponse au sujet proposé, ce document présente un ensemble d'éléments et d'analyses, dans un développement organisé.

Son objectif est d'accompagner la réflexion des professeurs, qui auront pu choisir d'étudier avec leurs élèves une autre œuvre du programme.

Il ne saurait donc, en aucun cas, représenter ce qu'une copie d'élève pourrait produire.

A sa manière et à son niveau, un candidat de 1^{ère} abordera sans doute et développera quelques-uns de ces éléments.

La commission d'harmonisation académique appréciera la qualité des copies en examinant :

-d'une part, ce qui relève des attentes liées à l'exercice (une réflexion organisée et rédigée dans une langue correcte, en réponse à la question posée, fondée sur la connaissance de l'œuvre éclairée par le parcours associé).

-d'autre part, tous les éléments qui pourraient valoriser, jusqu'à l'excellence, le travail du candidat (une finesse d'analyse ; une réflexion particulièrement nuancée ; la mobilisation pertinente d'une culture littéraire solide).

[Entre crochets figurent quelques références et analyses témoignant d'un travail qui aurait pu être conduit en classe dans le cadre du parcours associé. Par définition, ces exemples précis ne peuvent évidemment être considérés comme attendus ; ils cherchent seulement à illustrer l'un des ressorts de l'exercice : la réponse au sujet de dissertation s'enrichit bien du travail connexe qui aura été mené autour de l'œuvre inscrite au programme, notamment dans le cadre du parcours associé.]

Objet d'étude : Le théâtre du XVII^e siècle au XXI^e siècle

Sujet B

Œuvre : Marivaux, *Les Fausses confidences*

Parcours : théâtre et stratagème.

Dans *Les Fausses Confidences* de Marivaux, le stratagème théâtral n'est-il qu'un ressort comique ?

Vous répondrez à cette question dans un développement organisé en vous appuyant sur la pièce de Marivaux, sur les textes que vous avez étudiés dans le cadre du parcours associé et sur votre culture personnelle.

L'intrigue traditionnelle de la comédie française, héritée de l'antiquité, repose sur le stratagème du valet : afin de lutter contre un barbon, le serviteur rusé déploie un plan malicieux qui permet aux jeunes amoureux de se marier. Tout cela se déroule sous les yeux d'un public complice qui se rit du tour joué au ridicule vieillard.

Dans *Les Fausses Confidences*, l'obstacle au bonheur de Dorante et Araminte n'est autre qu'eux-mêmes. Le beau jeune homme est ruiné, et ne peut donc se permettre de faire la cour à Araminte, jeune veuve d'une richesse confortable. Cette jeune femme, raisonnable et fière, ne se permettrait pas d'envisager une relation avec celui qu'elle vient d'engager comme intendant. C'est l'ancien valet de Dorante, l'habile Dubois, qui va le faire employer chez sa nouvelle maîtresse et lui dicter le plan à suivre pour faire leur bonheur, et ainsi permettre à cet amour de pouvoir éclater au grand jour. Cette ruse centrale se déploie en plusieurs étapes et se mêle aux manœuvres d'autres personnages qui poursuivent leur propre intérêt.

Le sujet interroge le rôle de ces stratagèmes dans la pièce de Marivaux. La restriction de la question invite, naturellement, à développer puis dépasser la thèse d'une fonction purement comique. Le terme « ressort » ouvre à l'interprétation de la ruse comme moteur de l'intrigue : les coups de théâtre provoqués par les mensonges, les tableaux et les lettres poussent Araminte à faire des choix décisifs, à l'encontre des conventions. Marivaux met enfin en scène le jeu et le mensonge pour affirmer leur pouvoir de révélation si bien que l'on peut voir dans le stratagème la mise en abyme du théâtre comme accès à la vérité.

- **Le stratagème, ancré dans la tradition théâtrale, est un moyen de faire rire les spectateurs. Il les rend complices du malicieux Dubois, provoque des quiproquos et amplifie le ridicule de certains personnages.**
 - **Grâce au phénomène de double énonciation, Marivaux place le spectateur dans une complicité avec les personnages qui mentent et exposent leurs manœuvres sur scène.** Le plan révélé dès les premières scènes donne au public un regard surplombant qui lui permet de se moquer de la manière dont les personnages sont *joués*, pris au piège. Depuis l'exposition (I, 2), on sait que Dubois et Dorante vont dissimuler leur connivence. L'amoureux est officiellement introduit comme intendant par son oncle, Monsieur Rémy, le procureur d'Araminte. Il vient assister la jeune femme dans un procès qui l'oppose au comte Dorimont à propos d'une terre et se montre immédiatement honnête et utile. Lors de la scène 14 du premier acte, Dubois va créer les conditions d'une fausse confiance à sa maîtresse en ridiculisant cette présentation du personnage. Dans un double portrait qui tient à la fois de l'éloge hyperbolique et du blâme excessif, il présente son ancien maître Dorante comme un être rusé parvenu à sa place par un « tour d'adresse », comme un être fou emporté par une passion amoureuse déraisonnable. Il recommande vivement à sa maîtresse de congédier son intendant profondément épris d'elle et appuie son discours sur le récit des preuves de l'adoration du jeune homme qui a poursuivi Araminte pendant plusieurs mois. La condamnation outrée de Dubois et son faux emportement font le plaisir du spectateur ; on savoure la confusion de la jeune femme qui cherche de faux prétextes pour retarder le renvoi de Dorante. Le stratagème de Dubois est aussi subtil

que ses propos sont emphatiques : ces amplifications et leur effet provoquent assurément le rire du spectateur complice.

On pourrait aussi songer, plus légèrement, à la scène 8 du premier acte dans laquelle Arlequin feint d'être peiné de ne plus être au service d'Araminte pour gagner son estime et être choyé.

[Les candidats feront peut-être le lien avec d'autres scènes de ruses déployées sous les yeux complices des spectateurs, par exemple la scène 7 du deuxième acte des *Fourberies de Scapin* de Molière dans laquelle le valet prétend que le fils de Géronte a été capturé et qu'il est retenu contre rançon dans une galère. L'excès du comportement et du discours de Scapin fait écho au récit de Dubois.]

➤ **Le stratagème crée des situations comiques, des quiproquos, lorsque les mensonges et tromperies se croisent.**

Comme la passion de Dorante est secrète au début de la pièce, cela laisse la place à une intrigue parallèle menée par M. Rémy. L'oncle du jeune homme, soucieux de faire son bonheur, souhaiterait le marier à la jolie Marton, suivante d'Araminte. Ainsi, il précipite par un petit mensonge, les sentiments de la jeune femme, qui, abusée et flattée, n'aura de cesse de croire qu'elle est l'objet de la passion de Dorante. Cette situation permet le quiproquo du début du deuxième acte lorsque Dorante refuse un mariage financièrement avantageux (moins que celui qu'il projette avec Araminte cependant). Monsieur Rémy et Marton pensent qu'il agit ainsi par amour pour la jeune suivante. L'agacement de l'oncle et l'orgueil de la jeune femme invitent à la raillerie. De même, on ne peut s'empêcher de s'amuser de la surprise de Marton, persuadée que le portrait contenu dans la boîte la représente, lorsqu'elle découvre qu'il s'agit de celui sa maîtresse.

« MARTON. Eh bien, madame, voilà bien du bruit ! c'est mon portrait.

LE COMTE . Votre portrait ?

MARTON. Oui, le mien. Eh ! pourquoi non, s'il vous plaît ? il ne faut pas tant se récrier.

MADAME ARGANTE. Je suis assez comme monsieur le comte ; la chose me paraît singulière.

MARTON. Ma foi, madame, sans vanité, on en peint tous les jours, et de plus huppées, qui ne me valent pas. [...]

MARTON. Je n'ai pas encore ouvert la boîte, mais c'est moi que vous y allez voir. (*Araminte l'ouvre, tous regardent.*)

LE COMTE. Eh ! je m'en doutais bien, c'est madame. » (II, 9)

L'assurance et la fierté de la jeune fille s'effondrent en un instant lorsque la boîte s'ouvre sur le portrait d'Araminte et la brutalité de cette découverte incite à la fois à la pitié et au rire. Le stratagème de Rémy qui a fait croire en cet amour, et celui de Dubois qui a provoqué le mystère autour du portrait, provoquent ensemble un coup de théâtre comique, stratagème du dramaturge qui entrecroise habilement ces péripéties pour créer cette situation.

[On pense à d'autres scènes de quiproquo chez Molière comme celle de *L'Avare* (V, 3) qui provoque l'aveu de Valère et la colère d'Harpagon, ou celle de *L'école des femmes* (II, 5) qui provoque la déception d'Agnès, réjouie à l'idée d'épouser Horace et non Arnolphe. On constate dans ces deux scènes le même mouvement : d'abord, le ridicule du personnage qui se trompe, puis la réaction violente et risible lorsque la méprise est levée.]

➤ **Le stratagème fait entrer les personnages dans un état de crise qui révèle leur personnalité et les ridicules de leur caractère.**

Les accessoires, tout particulièrement, ménagent des scènes qui révèlent progressivement les sentiments de Dorante au grand dam d'Araminte qui ne peut plus retarder la décision de le congédier ou de l'épouser. Dubois fait en sorte qu'une lettre, qu'il a demandée à Dorante d'écrire, soit interceptée par Marton. La lecture de ce courrier en présence de tous les personnages (hormis Arlequin) provoque des réactions vives, notamment chez Madame Argante qui commente chaque expression avec arrogance. Loin d'imaginer que sa fille pourrait préférer un pauvre roturier au comte Dorimont, elle ironise sur les propos de Dorante, et révèle ainsi son orgueil et son mépris pour les qualités humaines de l'honnête intendant qui exprime le regret de ne pouvoir rester auprès de celle qu'il aime.

« LE COMTE *lit.* « Non pas à cause de la médiocrité de ma fortune, sorte de mépris dont je n'oserais la croire capable... »

MADAME ARGANTE. Eh ! pourquoi non ?

LE COMTE *lit.* « Mais seulement du peu que je vaudrais auprès d'elle, tout honoré que je suis de l'estime de tant d'honnêtes gens. »

MADAME ARGANTE. Et en vertu de quoi l'estiment-ils tant ? » (III, 8)

Le public, tout acquis à la cause de Dorante, ne peut que se réjouir du comportement caricatural d'une vaniteuse aigrie qui expose sa prétention avec une grossièreté éhontée. Cette réaction excessive, permise par la prise de distance à la lecture de la lettre, semble d'autant plus déplacée qu'elle se fait en présence de Dorante ; cela poussera Araminte à oser contrarier cette mère si peu soucieuse de probité et si peu sensible à l'élégance de la lettre du jeune homme. La dernière réplique de Madame Argante ravira également le spectateur qui ne peut que s'amuser de son désarroi : « Ah ! la belle chute ! ah ! ce maudit intendant ! Qu'il soit votre mari tant qu'il vous plaira ; mais il ne sera jamais mon gendre. » (III, 13)

[Il serait possible de dresser un parallèle entre ce personnage et Monsieur Perrichon qui choisit, lui aussi, pour sa fille, un gendre qui flatte son égo aux dépens du brave Armand qui lui a sauvé la vie. Dans *Le Voyage de Monsieur Perrichon* de Labiche, Daniel excite la vanité du père ridicule en échafaudant un accident lors duquel Monsieur Perrichon le sauvera à son tour. Le récit héroïque qu'il fera de cet événement n'aura que peu d'effet sur les sentiments d'Henriette, plus touchée par l'honnêteté d'Armand.]

- **Le stratagème a aussi une fonction dramatique ; il permet la progression de la comédie vers son dénouement. Il fait avancer l'intrigue, permet le portrait des mœurs françaises et la correction morale.**

➤ **Le titre pluriel *Les Fausses Confidences* pose d'emblée le stratagème au cœur de l'intrigue.**

La succession des mensonges et des manigances va ménager différentes péripéties dans un climat d'attente ou de tension. M. Rémy prétend que Dorante aime Marton ; Mme Argante s'appuie sur la menace du procès et promet une belle somme à Marton pour favoriser le mariage de sa fille avec le comte Dorimont ; Dubois manipule à la fois Arlequin et Marton pour provoquer des révélations qui bouleversent la pauvre Araminte malgré ses demandes répétées de tenir secrète la passion de Dorante. Araminte, à son tour, finit par tromper

Dorante à qui elle fait croire qu'elle renonce au procès et qu'elle accepte d'épouser le comte, et par mentir à Dubois lorsqu'elle nie que Dorante s'est déclaré. Le stratagème ne laisse aucun répit au spectateur, et constitue ainsi un véritable "ressort" de la comédie. À la scène 10 de l'acte II, alors que l'on vient de découvrir le portrait d'Araminte peint par Dorante et livré dans la boîte, Dubois, faussement scandalisé, vient bruyamment affronter Arlequin au sujet d'un autre portrait d'Araminte. Le valet joue toujours le rôle du défenseur de l'honneur de sa maîtresse qu'il trouve outragée par l'intérêt trop vif de l'intendant pour ce tableau tandis que le plaisant Arlequin plaide rageusement pour son jeune maître. Cette nouvelle scène vient ainsi réveiller une émotion qui n'avait pas eu le temps de s'apaiser chez le spectateur comme chez Araminte, dont le cœur ne connaît aucune accalmie. Marivaux mène son intrigue avec la vivacité nécessaire au genre de la comédie.

[Songeons ici à l'intrigue rocambolesque du *Mariage de Figaro*, illustrée par son deuxième titre *La Folle Journée* ; les stratagèmes de Figaro, de Rosine et de Suzanne ne laissent au spectateur aucun répit.]

➤ **Le stratagème est aussi un moyen pour l'auteur de mettre en lumière certaines mœurs de son époque.**

La comédie peint la société en la représentant à l'aide de stéréotypes. La régence et le règne de Louis XV sont marqués par une réflexion sur l'organisation de la société de sorte que de nombreux auteurs opposent le mérite à la noblesse. Plus de trente ans avant Beaumarchais et son célèbre Figaro, Marivaux crée avec Dubois et Dorante deux esprits honnêtes et capables, contraints de ruser pour obtenir la reconnaissance qui leur est due. Si Dubois reste certes à sa place de valet, il ressort toutefois glorieux du combat qui permet le mariage du maître qu'il adore ainsi qu'en témoigne sa dernière réplique : « Ouf ! ma gloire m'accable. Je mériterais bien d'appeler cette femme-là ma bru. ». Le comte, qui n'a rien d'autre à offrir qu'un titre, se retire sans bruit à la fin de la pièce ; Araminte refuse ce mariage tant espéré par sa mère, non seulement parce qu'elle ne l'aime pas, mais aussi parce qu'elle n'est pas « d'un rang qui [lui] convienne ».

Ainsi, Marivaux dénonce avant tout l'ambition inconvenante de Mme Argante et donne raison aux individus qui, satisfaits de leur condition, ne poursuivent leur bonheur que dans la dignité. La jeune femme sage ne considère point la richesse, et place donc toujours les valeurs au-dessus de la question du rang. L'expédient du procès employé par Mme Argante et le comte Dorimont n'est jamais ressenti comme une terrible menace par Araminte qui fait son choix avec une force de caractère rarement rencontrée dans un personnage féminin de comédie, et c'est assurément par ce trait que Marivaux incarne le mieux l'esprit naissant des Lumières.

[Au sujet de la dimension sociale de la pièce et du stratagème qui permet de dépasser les questions de condition, nous pensons bien sûr au *Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux. À la fin de la pièce, Dorante révèle qu'il n'est pas un valet mais qu'il est, malgré lui, tombé amoureux de celle qu'il prend pour Lisette, sans savoir que Silvia a aussi pris le costume de sa femme de chambre. Dans une autre mesure, *Cyrano de Bergerac* permet aussi à un amour impossible de naître grâce au stratagème puisqu'il n'ose séduire Roxane à cause de son nez disgracieux, et ne lui envoie des lettres passionnées qu'au nom de Christian. Lorsque la jeune femme vient trouver son époux sur le champ de bataille et lui avoue ne plus prêter d'importance à son physique tant elle aime son âme, le bel homme comprend alors qu'elle n'éprouve de sentiments que pour Cyrano.]

➤ **La conduite de la pièce permet un dénouement moral.**

La célèbre formule « Castigat ridendo mores » repose, dans cette pièce, sur le personnage d'Araminte, porte-parole de Marivaux, qui détermine le destin de chacun. Dans les dernières scènes en effet, c'est elle qui reçoit, chacun à son tour, Dubois, Marton, Arlequin et Dorante, avant de faire part de sa décision devant la quasi-totalité des personnages. Avec mesure, assurance et sincérité, elle rejette les procédés de Dubois qu'elle désire ne plus voir car sa malice est mal intentionnée : « ce n'est pas par attachement pour moi que vous m'avez appris qu'il m'aimait, ce n'est que par le plaisir de faire du mal. » (III, 9) ; mais elle pardonne à sa suivante le tumulte provoqué par la lettre interceptée. Marton a pêché par orgueil et par intérêt, mais aussi par amour ; le sort qui lui est réservé est ainsi partagé. Elle reste au service d'une maîtresse qu'elle aime mais a perdu l'espoir d'une belle somme (promise par Mme Argante dans le cas du succès de l'entreprise du comte Dorimont) et doit renoncer à la perspective d'un mariage avec Dorante, à la fois bel homme et héritier de M. Rémy. Victime de la manipulation de chacun, elle reproche à Araminte de l'avoir abandonnée à ces jeux : « Pourquoi avez-vous eu la cruauté de m'abandonner au hasard d'aimer un homme qui n'est pas fait pour moi [...] ? » (III, 10).

La douceur de sa maîtresse est sa seule consolation. Le stratagème semble donc ici condamné : il est reproché à Dubois « capable de tout », et toute indulgence est accordée à Marton qui en est la victime principale. Les mauvais comportements sont punis, l'ordre moral rétabli par une maîtresse impartiale, guidée par la raison et capable de discerner, au-delà de la manœuvre, les intentions et les intérêts de chacun. Le stratagème est donc bien ici un « ressort » de la comédie en ce qu'il permet de questionner et de corriger les comportements des personnages, et, par projection, des spectateurs.

[Au XVIIIème siècle, le dénouement de la comédie rétablit bien souvent l'ordre social et moral. Les honnêtes gens sont récompensés mais l'organisation de la société n'est pas bouleversée. Ainsi, que ce soit dans *L'île des esclaves* ou *La colonie*, Marivaux restaure la situation un moment renversée : les nobles restent les maîtres, les hommes dirigent, même si le mérite de chacun est reconnu. Il n'est pas tant question de désir de transformation de la société, mais plutôt d'envie de justice sociale.]

- **Le stratagème est enfin un moyen pour Marivaux de mettre en abyme le pouvoir du jeu théâtral.**

- **Le stratagème permet la révélation des sentiments des personnages.**

Le plan de Dubois n'est autre que celui de permettre aux personnages la déclaration d'un amour sincère : « Nous sommes convenus de toutes nos actions, toutes nos mesures sont prises ; je connais l'humeur de ma maîtresse ; je sais votre mérite, je sais mes talents, je vous conduis ; et on vous aimera, toute raisonnable qu'on est ; on vous épousera, toute fière qu'on est ; et on vous enrichira, tout ruiné que vous êtes ; entendez-vous ? Fierté, raison et richesse, il faudra que tout se rende. Quand l'amour parle, il est le maître ; et il parlera. » (I, 2). Le mensonge n'est donc qu'un moyen de permettre la révélation des sentiments profonds des personnages. Le jeu de la fausse confiance pousse Araminte dans ses derniers retranchements, jusqu'à ne plus pouvoir nier l'amour qu'elle ressent pour Dorante - si bien qu'elle lui pardonne le stratagème, qu'il confesse : « Il est permis à un amant de chercher les moyens de plaire, et on doit lui pardonner lorsqu'il a réussi. ».

C'est tout le jeu de la séduction française, si bien transcrit par Marivaux, qui est approuvé, et plus encore, c'est le théâtre qui se voit ici couronné. Le subterfuge permet à la fois l'éclat de la vérité et le plaisir de ceux qui en ont été l'objet : le stratagème théâtral de la représentation est un moyen d'accéder au réel, de percevoir le monde et de comprendre les hommes.

[De même, dans *Le Barbier de Séville* de Beaumarchais, Rosine pardonne et se remet de la surprise provoquée par la révélation de la véritable identité du comte Almaviva qu'elle prenait pour un pauvre bachelier du nom de Lindor. La jeune femme a perdu connaissance mais Figaro le rassure : « Point d'inquiétude, Monseigneur : la douce émotion de la joie n'a jamais de suites fâcheuses ». Il semble ici exprimer la loi du dénouement comique.]

➤ **Chez Marivaux, le stratagème est le moyen de rénover le genre en annonçant la comédie de sentiments.**

L'obstacle à l'amour n'est en effet constitué que par la pudeur et la fierté de la jeune Araminte. Le spectacle donné par Marivaux est celui des sentiments qui naissent et se révèlent à elle, avant de s'imposer à tous. La pièce ne tombe cependant pas dans les faiblesses du drame, car l'intrigue y est énergique et concentrée grâce aux stratagèmes ; l'auteur ne renonce pas à la comédie pour apporter de l'émotion. L'intérêt de la jeune veuve pour Dorante est durement mis à l'épreuve pour évoluer en passion : la contrariété, la jalousie, la vanité sont aiguillonnées par les diverses ruses. L'entrecroisement de tous ces stratagèmes permet dans le dénouement l'expression d'un aveu touchant par sa candeur :

« ARAMINTE. Vous donner mon portrait ! songez-vous que ce serait avouer que je vous aime ?

DORANTE. Que vous m'aimez, madame ! Quelle idée ! qui pourrait se l'imaginer ?

ARAMINTE, *d'un ton vif et naïf*. Et voilà pourtant ce qui m'arrive. » (III, 12)

Le marivaudage s'entend aussi dans l'amour contrarié de Dorante, mis à l'épreuve par Araminte lors de la rédaction d'une lettre qui annonce au comte Dorimont l'assurance de leur mariage (II, 13). On y voit Dorante inquiet, ému, rêveur, distrait, éprouvé. Sans le soutien de Dubois qui lui dicte son rôle, il souffre et manifeste enfin son profond amour pour Araminte, ravie de la réussite de son plan.

[Cet obstacle est bien fréquent dans les pièces de Marivaux et l'on pourrait faire le lien avec plusieurs de ses comédies. Dans *La seconde surprise de l'amour* par exemple, la marquise qui s'emploie à rendre le chevalier amoureux ne peut plus nier sa propre inclination alors qu'elle apparaissait comme une veuve inconsolable dans la première scène.]

➤ **La comédie de Marivaux est donc un stratagème du dramaturge pour nous révéler les subtilités du cœur humain.**

Fin lecteur des psychologies féminine et masculine, le dramaturge nous expose les émotions et les comportements qui sont les nôtres. Les pièges tendus et le jeu théâtral poussent les personnages dans des attitudes caricaturales qui permettent au spectateur de prendre de la distance avec la représentation. Ce recul est même renforcé par l'ambiguïté du projet initial. Lorsque Dubois cherche à faire la « fortune » de son ancien maître, ne s'agit-il que de son bonheur ? Ne faut-il pas aussi considérer la dimension financière ? Les fausses confidences du valet reposent essentiellement sur la vérité des sentiments de Dorante, mais ses propos sont si excessifs que l'on ne peut retenir une méfiance bien naturelle. Il s'emporte tant, à la fin de la pièce, qu'il effraie Dorante : « point de quartier. Il faut l'achever pendant qu'elle est étourdie. [...] il faut qu'elle nous épouse. ».

Grâce à l'attitude de celui qui tire les ficelles, Marivaux nous incite à chercher les preuves de la sincérité de Dorante et à discuter la décision d'Araminte. Lorsque le rideau se ferme, le débat se poursuit en nous et, dans une lente digestion, nous permet de questionner avec subtilité le cœur humain. La pauvre Marton était-elle si indigne de l'amour qu'elle portait à Dorante ? Elle semble pourtant être son double, pauvre, belle, naturellement attirée par lui, elle n'ose espérer lui plaire qu'à cause de M. Rémy. Elle n'aura cependant pas le même succès, et sa désillusion peut provoquer notre compassion.

Il y a chez Marivaux une forme de sagacité : son talent est de provoquer en nous une réflexion sans nous donner de solution. Le dénouement semble en effet nous offrir une résolution complète, mais les personnalités sont si subtiles que l'on ne peut s'empêcher d'en débattre.

[Il est possible ici de faire le lien avec *On ne badine pas avec l'amour* de Musset. Les deux jeunes gens n'entrent pas dans le projet de mariage du baron. Perdican, romantique, ne nie pas qu'il apprécie les femmes et refuse de promettre un amour unique à la jeune Camille, élevée au couvent dans la peur de l'infidélité. Ils ne s'avouent donc pas leur sentiment et utilisent la pauvre Rosette pour éveiller la jalousie ou les aveux de l'autre. La déclaration d'amour du dénouement, qui sonne la fin du jeu, n'aura malheureusement pas le même succès que chez Marivaux, puisque la mort de la jeune paysanne dont l'honneur a été mis en pièce sépare définitivement les deux amants. On ne peut s'empêcher de comparer cette jeune femme manipulée à Marton dont la triste situation a été soulignée dans la mise en scène de Didier Bezace qui la laisse seule et silencieuse sur scène avant de faire tomber le rideau, ce qui renvoie à certaines lectures soulignant la cruauté du théâtre de Marivaux.]